

Le 18 mai 2010.

Le 5 Sivan 5770.

“Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite”

Le voyageur attardé qui se hâtait d'arriver avant le coucher du soleil aux portes de la ville ne pouvait se laisser distraire par quoi que ce fût le long du chemin. Toute son attention était concentrée sur ce seul but : passer la porte. La vie chrétienne, nous dit Jésus, exige une même constance opiniâtre. Je vous ai montré la splendeur du caractère qui constitue, en réalité, la gloire de mon royaume. Elle ne vous assure aucune puissance terrestre et cependant elle est digne de vos aspirations les plus ardentes et de vos efforts les plus énergiques et les plus tenaces. Je ne vous demande pas de combattre pour la suprématie d'un grand empire de ce monde ; mais n'en concluez pas qu'il n'y aura pas de batailles à livrer ni de victoires à remporter, car, pour entrer dans mon royaume spirituel, vous devrez vous battre peut-être même jusqu'à la mort.

La vie chrétienne est à la fois une marche et un combat ; mais ce n'est pas la puissance humaine qui peut rendre victorieux. C'est dans le domaine du cœur qu'a lieu cette lutte, la plus grande qu'ait jamais soutenue un homme et qui a pour but la soumission personnelle à la volonté de Dieu et à la souveraineté de son amour. “ *Le vieil homme* ”, né du sang et par la volonté de la chair, ne peut hériter du royaume de Dieu, il doit abandonner ses goûts héréditaires et ses anciennes habitudes.

Celui qui décide d'entrer dans ce royaume spirituel s'apercevra bientôt que, liguées contre lui, les forces et les passions de sa nature déchue sont soutenues par la puissance du royaume des ténèbres. Il doit s'attendre à voir l'égoïsme et l'orgueil se dresser contre tout ce qui pourrait lui en dévoiler la laideur. Livrés à nous-mêmes nous ne pouvons ni surmonter nos mauvais désirs et nos habitudes pernicieuses, ni vaincre l'ennemi puissant qui nous retient en servitude. Dieu seul peut nous donner la victoire. Il désire que nous soyons maîtres de nous-mêmes, de notre volonté et de nos goûts, mais il ne peut agir en nous sans notre consentement ni notre concours. L'Esprit divin opère par le moyen des facultés et des énergies qui nous ont été données et toutes nos forces doivent collaborer avec Dieu.

Pas de victoire possible sans la prière constante et sincère, sans l'humilité et la défiance de soi. Notre volonté ne sera pas contrainte à collaborer avec les agents divins : elle devra le faire volontairement. Si l'influence du Saint-Esprit nous était imposée avec une puissance cent fois plus grande, nous n'en deviendrions pas de meilleurs chrétiens et le pouvoir de Satan sur nous n'en serait pas brisé.

Notre volonté doit se conformer à la volonté de Dieu. Nous ne pouvons de nous-mêmes soumettre nos intentions, nos désirs, nos inclinations à cette volonté : mais nous pouvons souhaiter être rendus capables de le faire. Alors Dieu accomplira son œuvre en nous, au point d’“ *amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ* ”. Alors, nous travaillerons “ *à notre salut avec crainte et tremblement... car c'est Dieu qui produira en nous, selon son bon plaisir, le vouloir et le faire* ”. (2 Cor. 10 : 5 ; Phil. 2 : 12, 13.)

Un grand nombre d'hommes, attirés par la beauté du Christ et la gloire du ciel, reculent devant les conditions nécessaires pour les posséder. Nombreux sont ceux qui, engagés dans le chemin large, et déçus, voudraient briser l'esclavage du péché et s'opposer au mal par leurs propres forces. Leurs regards se tournent tristement vers la porte étroite ; mais les plaisirs égoïstes, l'amour du monde, l'orgueil et les ambitions profanes dressent une barrière entre eux et leur Sauveur. Le renoncement à leur propre volonté, à leurs entreprises favorites, demande un sacrifice devant lequel ils hésitent et faiblissent. Finalement ils retournent en arrière. “ *Beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas.* ” Ils désirent faire le bien, font certains efforts dans ce but, mais ne persévèrent pas parce qu'ils ne veulent pas y mettre le prix nécessaire.

Notre seul espoir de victoire consiste à unir notre volonté à celle de Dieu et à travailler en communion avec lui heure après heure, et jour après jour. Nous ne pouvons laisser notre égoïsme dominer en nous et entrer quand même dans le royaume de Dieu. Si nous voulons atteindre à la sainteté, nous devons renoncer à nous-mêmes, nous pénétrer de la pensée et des sentiments du Christ. L'orgueil et la suffisance doivent être crucifiés. Sommes-nous disposés à accepter ces conditions ? Voulons-nous que notre volonté s'harmonise avec celle du Seigneur ? Tant que nous nous y refuserons, la grâce régénératrice de Dieu ne pourra se manifester en nous.

La lutte que nous devons soutenir est “ *le bon combat de la foi* ”. “ *C'est à quoi je travaille, s'écrie l'apôtre Paul, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi.* ” (Col. 1 : 29.)

Au moment de la grande crise de sa vie, Jacob se retira à l'écart pour prier. Il était pénétré d'un idéal qui le dominait : la transformation de son caractère. Mais tandis qu'il luttait avec Dieu, un ennemi pensait-il - vint poser sa main sur lui et, toute la nuit, il dut combattre corps à corps pour sauver sa vie, mais sa volonté ne faiblit pas un seul instant. Il était sur le point de succomber à l'épuisement quand l'ange manifesta sa puissance divine en lui déboitant la hanche. Alors Jacob comprit avec qui il avait lutté. Blessé et sans force, il s'écroula sur la poitrine du Sauveur, implorant sa bénédiction. Il ne voulut pas se détourner du Christ, ni cesser de le supplier et celui-ci exauça la prière de cette âme accablée et repentante. Le cri éploré de Jacob : “ *Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni* ” (Gen. 32 : 26), lui fut inspiré par le lutteur invisible, qui changea son nom de Jacob en celui d'Israël, en disant : “ *Car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.* ” (Gen. 32 : 28.) Par le renoncement à soi-même et par une foi ferme, Jacob obtint enfin ce pour quoi il avait pendant si longtemps lutté. “ *La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.* ” (1 Jean 5 : 4.)

Ellen G. White *Heureux ceux qui...* p 131 -- 134.

